



Stand by me

de Rob Reiner

Fiche technique

U.S.A - 1986 - 1h25

Réalisateur :
Rob Reiner

Scénario :
Raynold Gideon
Bruce A. Evans, d'après
la nouvelle *The Body* de
Stephen King

Musique :
Jack Nitzsche

Interprètes :
Wil Wheaton
River Phoenix
Corey Feldman
Jerry O'Connell
Richard Dreyfuss
Kiefer Sutherland
Casey Siemaszko
Gary Riley
Bradley Greg
Jason Oliver



Résumé :

Gordie Lachance se souvient : en ce déjà lointain été 1959, il avait douze ans et avec ses trois inséparables copains, Chris, Teddy et Vern, il s'était lancé dans une expédition peu banale pour repérer le corps d'un adolescent disparu mais dont ils avaient appris qu'il gisait dans une forêt après avoir été heurté et tué par un train, espérant ainsi apparaître en vedette dans les médias.

Marcel Martin
Revue du cinéma n° 393

Critique :

Une voiture dans un paysage. Un homme dans la voiture. Un mort dans le journal. Deux gosses s'éloignent en vélo à travers le pare-brise de la voiture. Deux temps, trois mouvements et on atterrit sur la planète "fifties", le "must" de cette dernière année du cinéma américain. Et pourtant, aucun autre passage ne s'est fait avec autant de retenue, comme si la caméra se tenait obstinément immobile pour se concentrer sur le sujet : un jeune garçon qui remonte la rue centrale de Castle Rock. Il s'appelle Gordie, Gordie Lachance ; un nom qui pourrait sonner comme Lafayette s'il n'était pas là pour signifier tout autre chose. Non pas son manque de chance (cela serait trop français) mais plutôt la dernière chance (beaucoup plus américain) ; un peu comme on dirait ici "la dernière séance", si la télé ne s'était pas

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

emparée du truc pour en faire ce que l'on sait. En somme, **Stand by me** (encore un titre de chanson après **Peggy Sue** et **Blue Velvet**) raconte l'histoire de quatre garçons qui, à la veille de l'adolescence, ont eu une dernière chance. De faire quoi ? De voir .

Ça ne vit pas longtemps, un spectateur. A peine douze ans. Par la suite, il sera nostalgique ou cynique ; mais plus jamais spectateur. Plutôt "spectrateur", c'est-à-dire quelqu'un qui croit aux fantômes ou qui en rit. Jusqu'à ce moment-là, il peut être débauché, pervers même par le cinéma car il garde les yeux grands ouverts, avides de lumière et absorbants comme des éponges. *The Body*, la nouvelle de Stephen King que Rob Reiner adapte, raconte l'histoire de quatre garçons qui s'en vont dénicher le corps d'un autre garçon de douze ans, mort au fond d'une forêt. Le film montre ce voyage à pieds ; l'aller, le retour et c'est tout. Je pourrais saisir ici l'occasion pour annoncer la découverte d'une métaphore se cachant sous cette mince trame de récit. Le cadavre serait celui du cinéma ou de l'enfance, ou des deux à la fois, et le voyage le constat de cette mort. Mais ce serait trop puéril, déjà trop vu et surtout cela ne justifierait pas l'émotion que le film provoque. Je préfère ressortir un plan préservé de la pollution visuelle et qui reste comme un joyau dans la mémoire. Un autre garçon de douze ans passe en jugement pour avoir volé un revolver à la vitrine d'un marchand d'armes. Pendant que le juge lit la décision du jury, la caméra s'approche tout doucement de l'oreille de l'accusé éclairé subitement comme par des rayons venus d'ailleurs. Le paysage sonore s'estompe et seule reste la lumière sur l'oreille et la courbe de la mâchoire où brille un léger duvet. Cette image d'un spectateur au crépuscule de sa vie à l'écoute des "voix" qui s'éloignent, on l'a vue dans **Gun Crazy**, le film génial de Joseph Lewis. Dans **Stand by me**, elle revient comme un cauchemar sur

l'un des côtés de la tête de Teddy Duchamp, l'allumé de la bande. C'est son père, qui a fait le débarquement en Normandie et que Teddy vénère comme un héros, qui lui a collé l'oreille contre un poêle brûlant, faisant de lui une "oreille brûlée", un enfant que la fascination des histoires de guerre a marqué pour la vie.

Ce geste de cruauté paternelle renvoie Teddy au rang des "orphelins de cinéma" où ses copains l'attendent déjà en compagnie du personnage de Lewis, des enfants de Laughton et de quelques autres. En 1979, Leos Carax écrivait à propos de **La Taverne de l'Enfer** de Stallone : "*Revoir l'extraordinaire **Nuit du Chasseur** de Laughton pour saisir ce qu'est l'orphelin du cinéma ; l'identification du spectateur ne peut pas être plus profonde qu'avec le personnage de l'orphelin, l'enfant seul dans le noir*" (n° 303 des Cahiers) ; et, sept ans plus tard, il ne l'a toujours pas oublié. "Enfant orphelin", dit Alex dans **Mauvais sang** quand il apprend la mort de son père. Gordie, Chris, Teddy, Vern, les personnages de Rob Reiner, ne l'oublient pas non plus quand ils se retrouvent seuls dans les paysages fordiens du film. Chacun a une raison différente de se considérer orphelin. Gordie, par exemple, celui qui raconte des histoires, se définit comme un garçon invisible ; ses parents le regardent sans le voir. Ils n'ont d'yeux que pour son grand frère, Denny, le fils dont chaque parent américain rêve. Seulement, Denny n'est plus là. Il est mort dans un accident de voiture, stupide comme tous les accidents, ce qui laisse Gordie encore plus seul. Invisible pour ses parents, il le sera d'autant plus que son grand frère, la seule personne qui prêtait une oreille attentive à ses histoires est intouchable. Bien sûr, il peut toujours le voir dans l'œil de son esprit ; mais l'image qui finit par ressembler à celle de Richie, le héros de **Happy Days** reste une image. La vraie vie est ailleurs, comme dirait l'autre. Il y a ceux qui retrouvent

l'image idéale d'un grand frère devant leur télé et sous les traits de Richie, de Fonzie ou de qui sais-je encore. Et puis il y a les autres, ceux qui partent dans la forêt noire de la nuit américaine, curieux et avides de voir de leurs propres yeux pas la reproduction, le substitut, la carte postale qu'on épingle sur le mur, mais l'image, celle des premiers, des primitifs, des pionniers qui traversaient le désert pour ramener quelques plans, un film. Ainsi Gordie partira loin de la petite ville de Capra devenue ville fantôme, dont les seuls habitants semblent être la bande des enfants et celle de leurs grands frères et où seul un coup de feu réussit à alarmer les zombies. Il ira dans un paysage de John Ford pour retrouver le frère qui est mort ou le père qu'il n'a jamais eu, sous les traits de son copain Chris, le gosse armé, au revolver volé, réincarnation du héros de **Gun Crazy**. Là, dans l'obscurité de la forêt couleur nuit noire de cinéma, il racontera une histoire à ses amis pour faire taire le hurlement du coyote. Et quand il braque le revolver contre des profanateurs, des adolescents cyniques qui veulent récupérer le cadavre, est-ce le corps d'un enfant mort qu'il défend ou sa propre peau ? Ni l'un ni l'autre. Il veut tout simplement vivre jusqu'au bout le rêve du pionnier qui croit surtout et avant tout à la traversée du désert comme moyen unique de préserver l'innocence de l'image. Même s'il semble tout le temps à deux doigts de pleurer, Gordie Lachance est un dur.

(...) Rob Reiner filme le paysage américain comme une terre vierge, ce qui le rattache à la grande tradition du cinéma américain ; le ciel, la terre, une ligne de chemin de fer, quatre personnages et un train font l'affaire. Un très bref ralenti sur le visage du personnage au moment où il prend conscience qu'un danger le menace, c'est le seul effet visuel qu'il se permet. Son découpage ne mise sur rien de plus que sur l'étincelle créée entre l'écran et la salle lors de la première projection de l'entrée d'un train en gare,

filmée par les frères Lumière. Il retrouve le même suspense que dans ces films muets où les méchants attachaient l'héroïne sur les rails du chemin de fer. Et, quand Gordie rencontre une biche pas loin de cette même ligne, il y a dans le regard qu'ils échangent autant de grâce que dans **La nuit du chasseur**. Est-ce le retour de l'innocence au cinéma, ou son dernier sursaut avant de mourir ? Je crains le second ; j'espère le dernier.

Iannis Katsahnias
Cahiers du cinéma n° 393

Le film est le récit, avec force retours en arrière sur leurs relations avec leurs parents et les péripéties de la vie dans la petite ville, de l'aventure de ces quatre lascars qui n'ont pas froid aux yeux mais la langue bien pendue et un vocabulaire peu châtié et qui doivent affronter des voyous qui font les quatre cents coups et veulent les frustrer de leur trouvaille.

Ce gentil film pourrait s'adresser (aussi) au public juvénile si la crudité de son langage n'en rendait la consommation peu propre aux moins de treize ans (encore que, par les temps qui courent...). Le réalisateur Rob Reiner (né en 1947 et fils de l'acteur Carl Reiner) a signé deux précédents films restés inédits ici et il est certain que celui-ci aurait pu le rester également malgré le relatif plaisir qu'on peut y prendre. On ne constate aucune personnalité dans la mise en scène mais la photo est joliment travaillée, la direction des jeunes acteurs fort habile (Richard Dreyfuss ne fait que de courtes apparitions) et la bande sonore, essentiellement composée de chansons rock, alimente agréablement la nostalgie. Bref, cet aimable passe-temps, qui a un côté "amateur professionnel" fort sympathique, mérite une petite étoile pour les quatre mômes qui s'y ébrouent en liberté.

Marcel Martin
Revue du cinéma n° 393

Rob Reiner

Né en 1945. C'est le fils de Carl Reiner, marqué par le comique juif new-yorkais à la Mel Brooks. Il a porté dans ses premières comédies un regard pénétrant sur le monde du rock (**This spinal tap**), des adolescents (**The sure thing**), des enfants (**Stand by me**) et des films de cape et d'épée (**Princess Bride**, parodie des films d'Errol Flynn). Puis il change brusquement de registre avec **Misery**, histoire d'un écrivain séquestré par une admiratrice. Il révèle ainsi l'étonnante diversité de sa palette.

Filmographie

| | |
|-------------------------------|------|
| This spinal tap | 1984 |
| The sure thing | 1985 |
| Garçon choc pour nana chic | |
| Stand by me | 1986 |
| Compte sur moi | |
| The Princess Bride | 1987 |
| Princess Bride | |
| When Harry met Sally | 1989 |
| Quand Harry rencontre Sally | |
| Misery | 1990 |
| Misery | |
| A few good men | 1992 |
| Des hommes d'honneur | |
| North | 1994 |
| The american president | 1995 |
| Ghosts of Mississippi | 1996 |
| Story of us | 1999 |

Télévision

I am your child 1997